

Tableau de *Saint Thomas apôtre* (avant 1697, auteur inconnu)



Ce tableau a malheureusement échappé aux campagnes successives de protection au titre des Monuments historiques du mobilier des églises de Thorame-Basse dans les années 1975 et 1987-89. A un moment indéterminé, il a été dépendu, décadré, roulé/plié en plusieurs plis avant d'être refixé sommairement à un cadre plus petit et de qualité médiocre (parties supérieures et inférieures de la toile repliées sur une vingtaine de centimètres). Son état est préoccupant : encrassé, déchirures horizontales le long des plis et couture de la toile, nombreuses écailles et zones lacunaires ...



Il a été impossible à ce jour de lire une date et une signature.

Signalée dans le compte rendu de visite pastorale de Mgr Soanen du 9 juin 1697, c'est la seule œuvre mobilière qui subsiste de l'ancienne église Saint-Thomas (avant la translation à l'église de Château-Garnier) ; elle témoigne, au vu de sa dimension et de sa qualité, de l'importance culturelle du sanctuaire au XVIIe siècle.

Le public a été sensible à cette œuvre et à son état cet été 2018 lors de la visite de l'exposition *Ganagobie* dans la chapelle, il a même versé une contribution pour lui redonner son éclat, témoin de cet intérêt tout autant spirituel que citoyen. Les autorités sont alertées.

Une œuvre mobilisatrice de compétences

Jean-Christophe Labadie, directeur des Archives départementales et conservateur des Antiquités et Objets d'art, et Claude Badet, conservateur délégué des Antiquités et Objets d'art, se sont penchés avec intérêt sur cette œuvre les 10 et 13 novembre 2018. Ils en ont salué la qualité de facture et se sont prononcés en faveur d'une mesure de protection physique dans un premier temps.

La seconde étape consiste à stopper la détérioration de la couche picturale et à refixer les écailles qui peuvent l'être, à nettoyer la toile et à réduire les déchirures.

Une troisième étape serait l'étude de la restauration de l'œuvre afin de rendre le sujet lisible et la qualité artistique visible.

Actuellement, la Municipalité étudie des offres de devis auprès de restaurateurs agréés pour ce faire.

La conservation des Monuments historiques de la direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur (ministère de la Culture) est attendue prochainement sur le site.



Description de la scène

Au premier plan sur la gauche, saint Thomas, légèrement fléchi, touche du doigt la plaie sur le flanc droit du Christ, debout devant lui. Celui-ci saisit cette main tendue en se penchant légèrement vers l'apôtre. L'attitude déferente de celui-ci répond au regard bienveillant du Christ.

L'unité de la composition se fait par la couleur bleue identique des drapés qui les enveloppent tous deux et par la diagonale qui unit l'échange muet de leurs regards.

Cette diagonale et le mouvement des personnages l'un vers l'autre donnent du rythme à cet ordonnancement hiératique.

La figure du Christ occupe près de la moitié du tableau et reçoit toute la lumière. Le mouvement de l'apôtre tourné vers Lui conduit le regard du spectateur vers le Seigneur et son visage empreint de compassion.

Le traitement du corps du Christ, et notamment le rendu des pieds et des mains, témoigne de la maîtrise d'un grand artiste.



En second plan sur la droite, deux personnages occupent environ un quart vertical de la toile.

Témoins de la scène, tournés l'un vers l'autre, ils sont en conversation, seul « bruit » de la rencontre.

Le manteau rouge profond du premier réchauffe la composition, traitée en teintes froides – bleu, gris.

*[*Tous les clichés, sauf celui du tableau Caravage, sont de J. Eid]*



En arrière-plan, un décor architectural place la scène dans un contexte urbain classique : succession de pilastres et de colonnes, arche en plein cintre au centre.

Contexte de la commande

Thomas, juif de Galilée, l'un des douze apôtres de Jésus doute de la résurrection de Jésus-Christ et il veut constater de ses propres yeux les marques de la Crucifixion : « *Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.* » Jésus vient et lui dit : « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. » Thomas lui répond : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » (Évangile de Jean, 20, 24-29)

Thomas est le symbole de l'incrédulité religieuse et le patron des chrétiens qui, malgré le doute, persévèrent dans la foi.

La commande d'un tel sujet pourrait s'inscrire dans cette période de réforme de l'Église catholique qui a suivi les Guerres de religion. Elle répondrait à la nécessité de détourner les croyants du protestantisme et de les rallier à l'Église de Rome notamment par l'exemple des apôtres et le culte des saints, recommandés par le concile de Trente (1545 – 1563).

Le style artistique qui se développe alors, le baroque, a pour but de transporter le fidèle dans une émotion qui le subjugue, et le fasse adhérer, sensoriellement, à la passion religieuse par les ors, le clair-obscur, le trompe-l'œil, les lignes torsadées, les plafonds illusionnistes.



Le Caravage (1571-1610) peint cette *Incrédulité de saint Thomas* vers 1603 à Rome. Ce tableau fut copié plus de vingt fois au XVIIe siècle.

Si la composition est inversée, on y retrouve les deux autres disciples témoins en retrait de la scène, la construction en diagonale, la lumière sur le corps du Christ, le doigt de Thomas dans la plaie du Christ.